



ANNA SOLAL

Marguerite (2019)

Une œuvre à l'école

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FONDS
d'ART
CONTEMPORAIN
– PARIS
COLLECTIONS

Un travail entre art et artisanat

Biographie de l'artiste

Anna Solal est une artiste française, représentée par la New galerie (Paris 3^e), née en 1988 à Dreux, qui vit et travaille entre Paris et Marseille. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles.

Anna Solal a également été lauréate du prix Meurice en 2018. Auparavant, elle a été résidente à la Villa Belleville (Paris), aux Astérides (Marseille), et à la Cité Internationale des arts (Paris).

Depuis 2013, elle participe à de nombreuses expositions collectives, majoritairement en France et en Europe. Elle a également déjà bénéficié de plusieurs expositions personnelles, dont la première a eu lieu en 2017 à l'Interstate Project, New York.

Son travail

Les assemblages d'Anna Solal sont fabriqués à partir de matériaux urbains et domestiques, récupérés dans la rue ou achetés dans des petites boutiques à bas prix. Ses assemblages combinent des objets rebuts (écrans brisés de smartphones, semelles, bouts de moquettes, etc.) à des objets pas chers (grattoirs, peignes, pinces à linge, chaînes de vélo), qui évoquent le monde ultra-contemporain et mondialisé. Au milieu de ces carcasses d'objets, Anna Solal insère des photographies et des dessins pour créer des œuvres qui déclinent « *un registre de motifs à l'esthétique à la fois naïve, pop et trash*¹ ». Sa pratique opère d'incessants va-et-vient entre ses ajouts plus délicats et la banalité des matériaux qu'elle utilise. Anna Solal fabrique elle-même ses objets-puzzles, ayant une prédilection pour le fait-main, et emprunte sans hiérarchie aux techniques de l'art et l'artisanat. Pour les assembler, elle procède « *par hésitations et par touches successives, dans un aller-retour incessant entre ce que la forme suggère et ce vers quoi elle veut aller*² », suivant une démarche qui témoigne d'une réelle empathie pour la matière pauvre. Elle considère que « *le fétichisme correspond à une plus-value sentimentale*³ », ajoutant : « *Je vis dans un monde précaire, sans moyens et sans espace, guidée par une certaine urgence, donc ce serait absurde de faire appel aux codes préfabriqués d'une sculpture noble, que ce soit au niveau des matériaux ou de la nécessité du socle*⁴ ».

L'agglomération artisanale des matériaux recompose des motifs aériens (cerfs-volants), évoque des figures (tambour ou horloge) ou le règne animal (hirondelles, raies) dans une esthétique brutalement figurative. L'artiste nomme parfois ses pièces des « *vanités* », des « *outils de soin, de détoxification et de réparation* ». Elle explique que son travail n'est porté par aucune démarche théorique, mais qu'il est plutôt habité par une urgence de survie, s'agissant « *de trouver les moyens d'affronter la vie quotidienne et c'est là que s'introduisent des éléments issus du fantastique*⁵ ».

Axes de travail avec les élèves : collages en 2D, assemblages en 3D avec des matériaux du quotidien, reproduction d'une fleur ou de tous autres motifs simples.

Vous trouverez ci-dessous quelques-unes des œuvres de l'artiste. Par l'assemblage de ces matériaux divers, l'artiste convoque des formes reconnaissables de tous et toutes.

¹ <https://www.dca-art.com/expositions/anna-solal-le-jardin-la-zone>

² <https://tram-idf.fr/anna-solal-embra-manet/>

³ <https://www.zerodeux.fr/news/anna-solal/>

⁴ <https://www.zerodeux.fr/news/anna-solal/>

⁵ <https://www.aluring.com/blog/2019/11/12/le-jardin>



6 euros bird, 2019



Reebok bird, 2019



The Clock, 2018



Infusion Camomille, 2018



Cerf-volant noir, 2018



Cerf-volant siamois, 2019



Sunflower, 2019



Rose, 2019

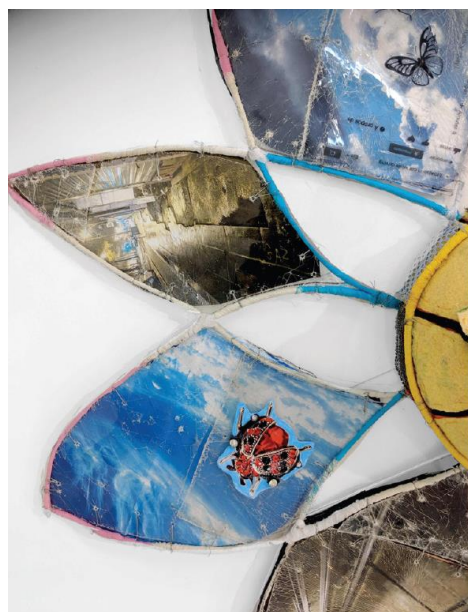


Marguerite 2019

Une vision de l'urbanité contemporaine

Réalisée en 2019, *Marguerite* est une œuvre caractéristique des assemblages d'Anna Solal, qui mêle différents matériaux urbains sous la forme d'une fleur: un ballon de basket, des autocollants, une éponge, une photographie, du fil de fer, un écran d'IPad cassé, etc.

Si le cœur de la fleur est occupé par ce morceau de ballon, les pétales alternent entre des photographies de la ville (une vue d'immeuble du 11^e arrondissement, de jeunes migrants déjeunant sur un trottoir à Pantin, une vue plongée d'une cage d'ascenseur...) et des images du ciel au cœur duquel des coccinelles et des papillons. Chaque élément est finement travaillé dans cette iconographie qui évoque l'urbanité du Grand Paris.



En haut à gauche : de jeunes migrants déjeunant sur un trottoir à Pantin

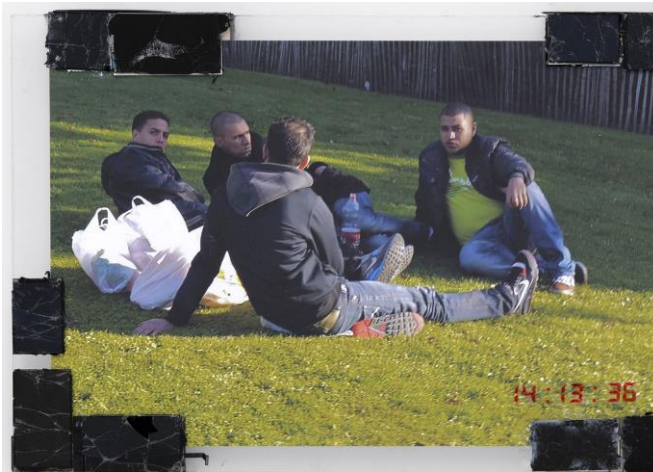
En haut à droite : une vue d'immeuble du 11^e arrondissement

À gauche : une vue plongée d'une cage d'ascenseur

L'artiste est aujourd'hui installée en proche banlieue parisienne. Elle réalise donc ses œuvres à partir de matériaux urbains vernaculaires - des détrit - qui se trouvent dans des circuits locaux et informels : des écrans et des smartphones cassés, des semelles de chaussures de football, des rasoirs jetables, des chaînes de bicyclettes et divers morceaux de ficelle et d'autres morceaux de métal, de plastique et de tissu sont noués manuellement ensemble. Une manière, explique-t-elle, d'entrer le moins possible dans un rapport de domination entre les matières.

L'artiste réalise également d'autres œuvres avec cette thématique de l'urbanité. à travers l'une de ses œuvres intitulée *Déjeuner sur l'herbe*, elle reprend le tableau d'Édouard Manet, peintre impressionniste du 19^e siècle, en photographiant un groupe d'homme déjeunant sur l'herbe à Paris.

Anna Solal réinvente ici l'Histoire de l'art en l'inscrivant dans le contexte contemporain. Elle crée également un nouveau cadre, élément primordial de l'œuvre d'art dans un contexte muséal, en assemblant des éléments du quotidien, ici des smartphones brisés.



Anna Solal, *Déjeuner sur l'herbe*, 2019 - Écrans de smartphones brisés, fil de fer, photographie - 70 x 50 x 1 cm



Édouard Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*, 1863, huile sur toile. 207 x 265 cm. Donation Etienne Moreau-Nélaton, 1906, © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)/ Benoît Touchard / Mathieu Rabeau



Autre exemple d'une œuvre à partir d'une photographie prise par l'artiste en ville

Anna Solal, *Graille sans couverts*, 2019 - Écrans de smartphones brisés, chaînes de vélo, tulle, fil de fer, crayons de couleur sur papier, plexiglass - 30 x 20 x 1

Axes de travail avec les élèves : collages autour de la ville avec des photographies de leur quartier et/ou lieux de vie avec des éléments en 3D. Reproduction de tableaux célèbres par les élèves dans leur école/quartier.

Un portrait de la possible vacuité humaine

En utilisant des matériaux témoins de notre société contemporaine, Anna Solal qualifie son travail de « vanité ». au sens premier, le terme vanité correspond au : « *caractère de ce qui est inutile, vain, futile, de ce qui ne peut rester que sans effet*⁶ ». Dans l'Histoire de l'art, une vanité est une « *représentation picturale évoquant la précarité de la vie et l'inanité des occupations humaines*.⁷ »

La vanité est une forme de nature morte du 17^e siècle où les éléments représentés dans la peinture évoquent la fin fatale de la vie humaine. Ainsi, crâne, sablier, fruites, légumes et fleurs montent aux spectateur.rice.s du tableau le temps qui s'écoule pour arriver à la mort.



Attribué à Phillipe de Champaigne,
Vanité, 2^e quart du XVI^e siècle, peinture
à l'huile, 28,4 x 37,4 cm, © Réunion des
musées nationaux



Sébastien Bonnacroy, *Vanité - Nature morte*, 2^e quart du XVI^e siècle,
peinture à l'huile, 50 x 40 cm, ©
Service photographique des Musées de
Strasbourg, © BACHER

Par ces objets peu chers, ses babioles (strass, perles, bijoux fantaisie...) mais aussi les objets de notre consommation de masse (rasoirs jetables, tissus de vêtements, chaussures, barrettes, smartphones...), Anna Solal intègre des objets significatifs de la possible vacuité de notre société contemporaine.

Anna Solal parle, par exemple, de l'utilisation d'articles de mode qui nous renvoient à leur production peu éthique mais aussi aux nombreux stéréotypes liées à l'univers de la mode. Elle évoque aussi l'industrie du sport en utilisant les crampons de football ou encore des chaînes de vélo comme matériaux principaux de certaines de ces œuvres.

« *Cela m'a toujours intéressée qu'un sport comme le foot puisse à la fois être marqué à outrance et la chose la plus démocratique qui soit, il suffit d'un ballon et d'amis. De même, la mode peut à la fois être exaltante et morbide, avec des corps sacrifiés et une fascinante décharge d'énergie, c'est beau et grotesque, une caricature de l'humain*⁸ »

⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/vanite%C3%A9>

⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/vanite%C3%A9>

⁸ <https://www.zerodeux.fr/news/anna-solal/>

Des matériaux récupérés

L'artiste s'inscrit également dans des mouvements artistiques de récupération, de dé-hiérarchisation de la matière et des matériaux et de valorisation des rebuts de la société.

L'utilisation de matériaux non nobles et/ou issus de la société de consommation a commencé à la fin des années 60 avec le mouvement de l'Arte povera. Mouvement postmoderne qui s'est développé au départ en Italie, l'Arte povera vise à rapprocher l'art de la vie quotidienne.

« Être un artiste Arte Povera, c'est adopter un comportement qui consiste à défier l'industrie culturelle et plus largement la société de consommation, selon une stratégie pensée sur le modèle de la guérilla. Dans ce sens, Arte Povera est une attitude socialement engagée sur le mode révolutionnaire. Ce refus de l'identification et cette position politique se manifestent par une activité artistique qui privilégie elle aussi le processus, autrement dit le geste créateur au détriment de l'objet fini. En somme, en condamnant aussi bien l'identité que l'objet, Arte Povera prétend résister à toute tentative d'appropriation. C'est un art qui se veut foncièrement nomade, proprement insaisissable.⁹ »



Michelangelo Pistoletto, *Venere degli Stracci* (*Vénus aux chiffons*), 1967 © Cittadellarte-Fondazione Pistoletto



Mario Merz, *Igloo di Giap*, 1968, Cage de fer, sacs en plastique remplis d'argile, néon, batteries, accumulateurs ; 120 x 200 cm, © Agapp, Paris, 2021 © Phillipe Migeat -Cnetre Pompidou

Par cette définition du Centre Pompidou de l'Arte povera, autant pour l'utilisation de ces matériaux pauvres que par les questions sociétales qu'il soulève s'approche du travail d'Anna Solal qui reprend ces principes dans son travail.

⁹ <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-ArtePovera/ENS-ArtePovera.htm>

Lien avec le programme scolaire

Cycle	Axes d'apprentissage
Cycle 2	- Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie - Tirer parti de trouvailles fortuites, saisir les effets du hasard - Repérer des matières et matériaux dans l'environnement quotidien, dans les productions de pairs, dans les représentations d'œuvres rencontrées en classe. - Raconter des histoires vraies ou inventées par le dessin, la reprise ou l'agencement d'images connues, l'isolement de fragments l'association d'images de différentes origines. - Découvrir le quartier, le village, la ville : ses principaux espaces et ses principales fonctions (photographies prises sur le terrain, dessins....)